

Courrier des lecteurs

André Verdan (1933-2000)

A l'aube du jeudi 7 septembre dernier un phare s'est éteint. André Verdan nous a quittés. Il avait 67 ans.

Helléniste, latiniste, philosophe, André Verdan a consacré sa vie à illustrer, au sens profond du terme, ces branches de la culture humaniste, tout au long de sa carrière d'enseignant dans notre canton, tout particulièrement au Collège de Vevey et au CESSEV, Gymnase cantonal de Burier. André Verdan fut une personnalité, un homme debout, avec une colonne vertébrale solide, une tête bien faite où le questionnement cohérent cherchait des réponses



qui le fussent autant. Point de compromission dans cette rigueur, héritée de la connaissance profonde des mécanismes du latin, mais quelle humanité dans l'approche et la compréhension des autres, ses prochains, plongeant ses racines dans la lecture des philosophes et tragiques grecs, mais aussi, et plus encore, dans le message évangélique de ce Dieu de Jésus Christ qui "l'avait trouvé ou s'était laissé trouver par lui au cours de ses longues errances", comme il l'écrivait peu avant sa mort.

Spécialiste du scepticisme antique, André Verdan a longtemps gardé ce réflexe du sceptique, qui chez lui ne débouchait jamais sur le cynisme ou l'indifférence, mais qui était un moteur pour comprendre, approcher l'Absolu. Et même les coups de la vie ne l'ont jamais fait sombrer dans le désespoir. Au contraire, ils ont affermi et renforcé son esprit combatif, peu enclin à se satisfaire du convenu ou de la mode, que ce soit dans le domaine de la philosophie ou de la pédagogie.

Ses élèves garderont de lui le souvenir d'un maître exigeant et plein d'amour pour eux dans des leçons où sa double passion pour le jazz et les champignons se manifestait souvent. Et presque jusqu'à la fin, il fut l'un des animateurs du Groupe informel de lectures latines de Vevey.

Oserons-nous donc dire qu'il est parti trop rapidement, lui qui était si souvent en retard. Mais c'était le retard de Socrate au Banquet d'Agathon, tout rempli des pensées qui agitaient son esprit. Et ceux qui l'ont côtoyé de près ont aussi, comme l'hôte de Socrate, reçu de lui un peu de cette grande sagesse qui l'inspirait.

Claude Emery